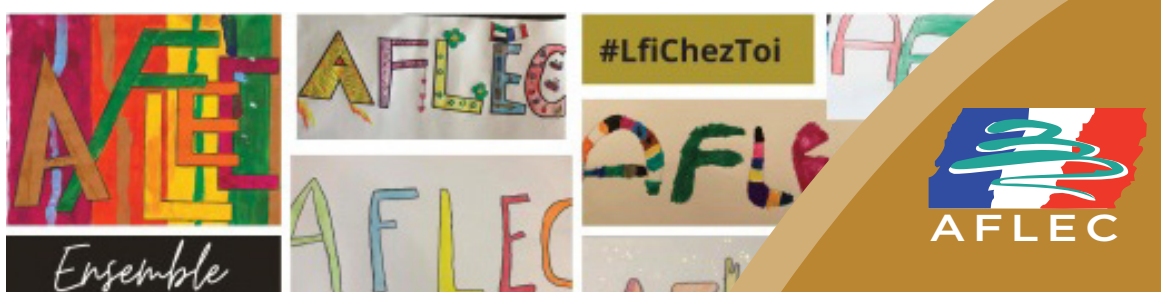


Association Franco-Libanaise
pour l'Éducation et la Culture



LE COURRIER DE L'AFLEC

SPÉCIAL
20 ANS



SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT PAUL RAUCY

TÉMOIGNAGES

Rimah Hammoud : créateur d'éducation – Amélia Lakrafi

Vingt ans après – Rimah Hammoud

*Un esprit associatif fédérateur autour de valeurs communes – Bruno Halff
20 ans – Taroub Audi*

Je suis entré à l'AFLEC un peu par hasard – André Bourgey

Former les personnels – Raphaël Coudert

Mon beau Liban, mon cher Liban – André Miquel

Je me souviens – Marie-Adélaïde Nielen-Vandevoorde

Aux origines de l'AFLEC – Jean-Louis Piednoir

AFLEC, 20 ans déjà – Jacky Simon

Mes premiers contacts avec l'AFLEC – Jean-Pierre Villeléger

Dessin de la couverture :

Réalisation faite à l'initiative des élèves de CE1 F du LFI de Dubai au printemps 2020

LE MOT DU PRÉSIDENT PAUL RAUCY

Chers Amis,

Tâchons de ne pas oublier, au milieu de tant de crises, de drames et de destructions dont cette année 2020 aura été prodigieuse, qu'elle est aussi l'année des 20 ans de notre association : celle-ci est née d'une amitié, celle de Pierre Vandevoorde et de Rimah Hammoud, bientôt rejoints par Mathieu Agostini, mais aussi par Jean-Louis Piednoir et Taroub Audi, et la voilà déjà bien grande, fortifiée par les ans et capable de surmonter les coups du sort, soutenue par tous ceux qui ont veillé sur sa prospérité et permis son heureux développement : Rimah Hammoud, qui dirige le groupe Élite, opérateur financier de l'AFLEC, auquel elle est indissociablement liée ; les présidents successifs de l'association – Pierre Vandevoorde, Marc Olivier, Bruno Halff, et François Le Goff, à qui j'ai l'honneur de succéder – ; les secrétaires généraux – Mathieu Agostini et Francis Alin et, depuis novembre 2019, Claude Michellet – ; les membres du conseil d'administration, ceux de la cellule de recrutement, et aussi Martine Duret, qui assure le secrétariat de l'AFLEC ; et vous tous, nous tous qui constituons l'association. C'est dans un esprit de coopération et de service, et comme association à but non lucratif, que l'AFLEC a créé et développé des établissements scolaires, à Beyrouth, à Tyr, à Dubaï et à Abu Dhabi, mais aussi en Egypte, à Charm el-Cheikh, où elle a duré quelques années, jusqu'à ce que les aléas de l'Histoire l'amènent à se retirer, assurés dans le cadre d'un conventionnement avec l'ambassade de France le développement d'une école à gestion parentale. Partout son action est au service de la francophonie : elle a d'ailleurs accueilli dans ses établissements, au Liban en particulier, l'Institut français ou l'Alliance française.

De ses vingt ans, l'AFLEC a des qualités qu'on lui souhaite de garder longtemps : le dynamisme, l'agilité, le sens de l'aventure tempéré par celui des possibles, la confiance en l'avenir et la conscience de ses forces. Elle tient de sa naissance la foi indéfectible dans les vertus de l'amitié, dans les valeurs d'humanisme et de dialogue qui fondent son action éducative, et la certitude profonde que les savoirs libèrent, mais aussi qu'apprendre est pour tous un plaisir, et qu'il y a là une très heureuse disposition sur laquelle on peut s'appuyer pour amener chaque élève au meilleur de lui-même. Laïque, ouverte à la pluralité des langues et des cultures, ambitieuse dans son projet pédagogique, poussant cette ambition jusqu'à considérer que le bien-être des élèves



est un facteur déterminant de la qualité des apprentissages, et qu'il entre dans le périmètre des devoirs de l'École, l'AFLEC s'attache à faire vivre ces principes et ces valeurs, à les traduire concrètement dans les enseignements, dans la vie scolaire, dans les relations avec les parents.

Contribuant de manière importante, au Liban et aux Émirats arabes unis, à l'action de l'enseignement français à l'étranger, elle est reconnue comme un acteur à part entière du réseau et entretient une amicale et solide relation avec la Mission laïque française, et des partenariats fructueux avec plusieurs académies et institutions en France. Elle est associée à la réflexion stratégique que conduisent les ministères de l'éducation nationale et des affaires étrangères dans le cadre du plan de développement de l'enseignement français à l'étranger, aussi bien sur les questions de gestion des ressources humaines, que sur celles de la formation de enseignants de recrutement local, lesquels constituent la majeure partie des équipes éducatives dans l'enseignement français à l'étranger. Elle a su, dans le contexte d'une crise sanitaire et économique qui a durement frappé l'ensemble des réseaux et des établissements, maintenir grâce à l'avance qu'elle a prise en matière d'usage du numérique éducatif une continuité pédagogique à un niveau d'efficacité que beaucoup d'établissements pourraient lui envier, et que la plupart des parents reconnaissent de bonne foi, même quand ils constatent avec raison que la commune présence en classe est assurément préférable, quand elle est possible. Elle saura, dans la crise terrible que traverse le Liban, mettre son énergie et la qualité de ses équipes au service de l'admirable jeunesse de ce pays.

Pour se développer et parce que toute entreprise d'éducation ne peut que se soucier prioritairement de la qualité de la formation des professeurs, qui ne peuvent transmettre des connaissances et les faire vivre dans l'esprit des élèves que s'ils ont eux-mêmes une relation vivante aux savoirs, l'AFLEC a le projet de développer, grâce à l'expertise des équipes éducatives et de son référent numérique, la plateforme Form'AFLEC, qui permet de multiplier à l'échelle de l'ensemble du réseau AFLEC les échanges de ressources, de répondre de manière très réactive aux besoins qui s'expriment et de systématiser la formation de pair à pair. Ce projet impliquera nécessairement l'équipe Pédagogie et assurance-qualité qui, au niveau du comité de direction de l'association mais aussi au sein même des établissements, où elle peut compter sur des représentants et des relais identifiés, veille au développement de la qualité du service d'éducation rendu aux familles et à la cohérence des pratiques avec les principes qui structurent le projet éducatif de l'AFLEC. Nos objectifs sont de concilier l'ambition d'une excellence académique et culturelle et le souci du bien-être des élèves ; de leur permettre d'atteindre un haut niveau de maîtrise du français, de l'anglais et de l'arabe ; de construire et renforcer pour chacun d'entre eux, grâce à une pédagogie active et attentive aux apprentissages individuels, des connaissances et des compétences associant savoir, savoir-faire et de savoir être ; d'ouvrir et de former les esprits, de nourrir les intelligences, pour aider ces enfants et ces jeunes gens à s'élever, à s'épanouir et à devenir eux-mêmes. Les conditions difficiles qu'ont connues les établissements durant la période du confinement ont conduit à utiliser de manière intensive des outils et applications numériques pour assurer la continuité pédagogique. Cette contrainte a été fertile : elle a obligé le réseau à faire preuve d'une invention pédagogique dont l'équipe Pédagogie et assurance-qualité saura tenir compte, pour voir ce qui, de ces dispositifs, peut être repris et mis au service de l'innovation pédagogique dans les enseignements en présentiel.

Cette conception de l'éducation pourrait avantageusement faire l'objet d'une charte qui en formaliserait les principales orientations et les traduirait en « fiches actions », déclinées dans les projets d'établissement. La rédaction de ce document suppose, comme la création et le partage de ressources sur Form'AFLEC, que les équipes des établissements s'emparent du sujet et mettent en évidence, dans une réflexion qui reste à organiser, les principes qui arment et structurent leur action éducative telle qu'ils la mettent en œuvre, de manière à alimenter une synthèse et une

mise en forme à laquelle pourrait travailler un groupe plus restreint.

Pour que l'AFLEC puisse surmonter la crise qu'elle a eu à affronter, comme tous les autres établissements du réseau français à l'étranger, on voit bien qu'elle doit non seulement se renforcer, en améliorant la formation interne de ses professeurs, en faisant jouer à plein l'effet de réseau qui résulte de sa double présence au Liban et aux Émirats arabes unis, en développant ses partenariats et en affirmant son projet éducatif spécifique, mais qu'elle doit également améliorer sa communication, pour mieux se faire connaître des parents : cette professionnalisation de la communication est assurément vitale à l'heure où l'information passe non plus seulement par des sites, mais par la présence sur les réseaux sociaux, et prend des formes nouvelles, souvent brèves, visant à susciter le désir d'en savoir plus. L'identification du réseau, la perception par les familles de sa spécificité tient en bonne part à cette conjonction de la formulation d'un projet éducatif, d'une formation interne qui en traduise concrètement les orientations et d'une communication qui les fasse connaître.

Créer au sein de l'AFLEC les moyens d'une formation renforçant la vie pédagogique du réseau ; identifier et formaliser les orientations d'un projet éducatif commun, à décliner dans les actions menées par les enseignants ; veiller de manière permanente, via le service « Pédagogie et assurance-qualité », à la qualité réelle et à l'amélioration du service que les familles attendent des établissements auxquels ils confient leurs enfants ; s'adresser à ces familles dans les formes et les formats d'aujourd'hui : voilà bien, me semble-t-il, quelques signes de la belle et bonne santé de cette jeune association qu'est l'AFLEC. 20 ans c'est, comme on dit, le bel âge. Donnons à cette belle personne morale qu'est l'AFLEC les moyens de se fortifier et, pour citer ici le général Lhotte, célèbre écuyer français qui dirigea en son temps l'École d'officiers de cavalerie de Saumur, de poursuivre son chemin « calme, en avant et droit ».

Vous pourrez, chers Amis, lire dans ce numéro d'anniversaire divers témoignages de quelques-uns de ceux qui ont fait l'AFLEC et la font encore, compagnons de ces vingt ans d'existence, soutiens des jeunes années et des avancées récentes : grâce à eux et avec eux, nous avons encore, j'en suis certain, de belles pages à écrire.

RIMAH HAMMOUD : CRÉATEUR D'ÉDUCATION

Amélia Lakrafi

Députée de la dixième
circonscription des Français
établis hors de France

Franco-libanais établi aux Emirats arabes unis, Rimah est à lui seul un pont entre les cultures !

Juriste de formation, il ressent très vite l'envie d'investir le secteur de l'éducation, qu'il considère comme une clé de l'émancipation des individus. En 1982, il ouvre ainsi un collège d'enseignement français au Liban : le lycée français international Elite de Beyrouth.

Grâce à des rencontres fructueuses et à son opiniâtreté, d'autres établissements voient le jour et ce développement le conduit à créer en 2000, l'Association franco-libanaise pour l'éducation et la culture (AFLEC), partenaire de la Mission laïque française (MLF).

VINGT ANS APRÈS ...

Rimah Hammoud

Fondateur

Directeur général du Groupe
d'Établissements Elite

Bien avant que naisse le projet du Lycée Elite de Beyrouth et sa création en 1983, je distinguais déjà clairement les principes et les règles sur lesquelles il devait être conçu : le programme français, la laïcité et la tolérance, ainsi que les autres valeurs de la République Française, pour lesquelles j'éprouvais beaucoup d'admiration.

Dix ans plus tard, à la fin de la guerre civile libanaise, tout a commencé par une rencontre à l'occasion de la première mission d'inspection au Liban, menée par trois inspecteurs généraux : Pierre Vandevoorde, Doyen du groupe Enseignement et Vie Scolaire, Jean-Louis Piednoir et Jean-Pierre Vivet. Cette rencontre avait été précédée par une belle coopération professionnelle avec



Aujourd'hui, l'AFLEC, c'est trois établissements au Liban et trois de plus aux Emirats arabes unis, avec des infrastructures d'exception et un niveau de qualité pédagogique qui n'ont rien à envier aux standards des meilleurs lycées internationaux.

Mais l'AFLEC, c'est d'abord et avant tout des valeurs fortes : le partage des cultures, la mise en valeur du plurilinguisme, l'éducation comme outil de préparation de l'avenir.

C'est enfin un élément central du rayonnement de la langue française au Moyen-Orient.



notre cher Mathieu Agostini, proviseur honoraire de grande expérience dans le domaine de l'enseignement français à l'étranger. En 1993, le décret d'homologation du Lycée Elite de Beyrouth était promulgué.

Dès 1996, les établissements Elite de Bchamoun et de Tyr voyaient le jour, sous l'égide du poste diplomatique. Sur ma demande, un comité d'éthique et d'orientation avait été formé, regroupant Mathieu Agostini, Jean-Louis Piednoir, Ghassan Cheaito et moi-même, et présidé par Pierre Vandevoorde, afin de soutenir le développement du Groupe d'Établissements Elite.

Par la suite, avec mon ami Pierre Vandevoorde, nous avons proposé la fondation de l'AFLEC, dont vous connaissez tous la mission. En effet, nous avons réuni nos compatriotes français et libanais qui souhaitaient s'engager pour soutenir la création et le développement d'établissements mettant en œuvre les valeurs d'ouverture internationale, d'échange et de tolérance. Je ne peux nommer ici que quelques membres fondateurs libanais et franco-libanais comme S.E. Rachid El Solh, ancien premier ministre qui fut mon patron lors de mon stage d'avocat, Taroub Audi qui m'a fidèlement accompagné durant tout ce parcours, mon ami Ghassan Cheaito, Me Mohamed Alem notre conseiller juridique, Me Ricardo Abou Jawde, Me Elie Abboud, ainsi que ma chère épouse Leila. Bien d'autres personnalités se sont jointes à nous en cours de route : notre chère Andrée Daouk, déléguée et membre du conseil d'administration de la MLF, Imad Al Achkar, Directeur de l'enseignement privé au Ministère de l'Education, Abdel Hamid Fakhouri, Me Mustapha El Assir, Dr. Fawzi Atoui, Abdallah Chehab, Ali Ayache, Me Mustapha Hammoud, Dr. Youssef Dia, Wafa Soueid, Dr Souheila Tohme, Dr. Souleima Chamat, Raymonde Abou, Dr. Jana El Hassan, Dr. Abed Chahine, Me Raymond Helou, Me Ramez Hammoud... Tant d'amis dont les noms affluent à la mémoire à l'occasion de ce vingtième anniversaire. Vingt ans après, en jetant un regard sur notre périple, le temps me paraît à la fois trop court pour tous les projets et les visions qui restent à accomplir, et très long si je pense à tout ce qui a déjà été réalisé.

J'adresse un grand hommage à nos chers présidents et membres fondateurs français : j'ai nommé Pierre Vandevoorde, mais je pense aussi à Bruno Halff, Marc Olivier, François le Goff, Paul Raucy, à Yves Guérin, Gilbert Pietryk et Jacky Simon, ainsi qu'à d'autres membres aussi chers : Yves Aubin de La Messuzière ambassadeur et président d'honneur de la MLF, Francis Alin, Claude Michellet, Pascal Cotentin, Alette Vandevoorde, Agnès Levallois, André Bourgey, Marc Foucault, Claude Lambert, Marcelle Barry, Adèle Vandevoorde...

Je voudrais également adresser une pensée à toutes les personnalités de l'institution qui ont soutenu le projet de l'AFLEC, en particulier à Marie Vannouque-Digne, qui a cru en notre

mission et a beaucoup œuvré pour que soit signée la convention avec la DGRH, moment-clef dans l'affirmation du rôle de l'AFLEC en tant qu'acteur à part entière de l'enseignement français à l'étranger. De même, je tiens à rendre hommage aux directeurs de l'AEFE, à notre chère Florence Robine et à Aurélien Lechevallier, qui sont de fidèles amis de l'AFLEC, et je remercie très sincèrement les ambassadeurs et conseillers qui, aux Émirats arabes unis comme au Liban, ont soutenu et accompagné notre action. Je n'aurai garde d'oublier le passage au numérique, la création du Diplôme Universitaire et de l'Institut de Formation, grâce à l'élan donné par François le Goff et à l'engagement de Francis Alin, Pascal Cotentin et Raphaël Coudert, que je salue ici avec une pensée émue pour notre cher Stéphane Attali. Et je tiens à marquer ma grande reconnaissance et mon amitié à notre cher Gilbert Pietryk pour le soutien infailible qu'il apporte depuis 2006 à tous les projets d'innovation pédagogique au sein de l'AFLEC, ainsi qu'à Bernard Manuel et Elisabeth Zéboulon qui nous accompagnent sans compter leur temps dans notre projet de bilinguisme. Enfin, comment oublier nos amis de la MLF, représentée par ses présidents successifs Jean-Pierre Bayle, Yves Aubin de La Messuzière, François Perret, et ses directeurs généraux ? Et comment ne pas rendre hommage ici et remercier en toute amitié nos chères députées Samantha Cazebonne et Amelia Lakrafi, ainsi que notre chère Christine Szymankiewicz, qui ont si activement œuvré pour les aides au réseau Franco-Libanais ?

À tous les personnels de direction, enseignants, administratifs et à tous ceux et celles que je n'ai pu citer, je tiens à dire ma reconnaissance et mon amitié : j'aimerais qu'en esprit au moins ils soient tous associés, membres actuels ou amis demeurant dans nos cœurs, à la célébration de ces vingt ans de l'AFLEC. Tous ont part à mes pensées, comme ils ont eu part à l'œuvre commune. Et que ceux que j'ai cités sans mentionner leurs titres veuillent bien ne voir dans cette familiarité qu'une marque d'amitié.

L'aventure continue, les chevaliers fidèles restant au service de leur chère association en se passant sans cesse le flambeau...

UN ESPRIT ASSOCIATIF FÉDÉRATEUR AUTOUR DE VALEURS COMMUNES

Bruno Halff

Président d'honneur

En tant que président de l'Association Franco-Libanaise pour l'Education et la Culture de 2011 à 2014, je me réjouis de sa longévité qui nous permet aujourd'hui de fêter ses 20 ans.

Inspecteur général de l'Education nationale pendant plus de 20 ans, j'ai travaillé à la promotion de la langue arabe dans les établissements scolaires français en France et à l'étranger. Devenir membre de cette association, activité à laquelle je crois, m'a permis de mettre en pratique, à un niveau plus culturel, mes idéaux. Alors que je n'étais pas particulièrement candidat à la présidence, je fus, tout au long de mon mandat, très heureux d'avoir été élu à ce poste qui m'a procuré une autre vision des choses, plus élevée, plus large, plus fédératrice, plus proche des parents.

A l'AFLEC, comme le président fondateur, Pierre Vandevoorde, comme mon successeur, François Le Goff, et comme notre président actuel, Paul Raucy, je me suis employé à maintenir un esprit associatif, fédérateur autour de valeurs communes, qui nous a permis de travailler efficacement dans un climat de confiance et d'amitié, d'être présents et disponibles. C'est



ainsi que nous avons pu œuvrer au bien-être et à la réussite des enfants qui nous sont confiés, au rayonnement de la France et au rapprochement avec les pays d'accueil.

Je dois aussi citer Francis Alin, notre précédent secrétaire général, avec lequel j'ai tant travaillé, et bien sûr Mathieu Agostini, notre premier secrétaire général, hélas disparu, et le dernier né, Claude Michellet, ainsi que tous nos collègues et amis de toutes nationalités.

Je ne peux terminer ce témoignage sans évoquer Rimah Hammoud, qui est à l'origine de cette aventure et qui reste un maillon essentiel, ainsi que le groupe Elite, dont il est le directeur général.

Longue vie à l'AFLEC !

Rimah Hammoud

Bruno Halff

Taroub H. Audi

Jean-Louis Piednoir

Membres fondateurs

20 ANS

Taroub H. Audi

Membre fondateur
Trésorière adjointe



Depuis sa fondation l'AFLEC (**A**ssociation **F**ranco **L**ibanaise pour l'**E**ducation et la **C**ulture) s'emploie à consolider et à maintenir en équilibre ce que représentent l'éducation et la culture avec leurs valeurs fondamentales. Cette démarche la met en phase avec toute progression et tout ce qui évolue en parallèle.

Ces valeurs humanistes, éducatives et culturelles sont en quelque sorte la boussole qui sert de repère pour l'élève et donne un sens à sa vie.

L'AFLEC en permanence réincarne ses valeurs et leur donne une forme concrète pour les ajuster et les adapter à chaque époque.

L'AFLEC a pour objectif de former l'élève pour qu'il soit apte à vivre en harmonie avec des valeurs humaines et laïques, qui sont des valeurs universelles, je cite :

Agir, analyser, accepter l'autre, avancer, adaptabilité, appartenance, autonomie, aboutissement et accompagnement...

Fédérer la culture, fierté, fiabilité et formation...

Lïcité, loyauté et liberté d'expression...

Education, esprit critique, empathie, évolution et équilibre...

Culture, citoyenneté, communication interculturelle, construction, confiance et **créativité**...

J'ai choisi d'emprunter à notre précieuse Association, l'AFLEC, l'une de ses valeurs fondamentales, à savoir la **créativité**, en employant d'une manière technique l'ACROSTICHE.

Pour terminer mon message en l'honneur de ses 20 ans, je tiens d'abord à rendre hommage à ceux qui ont marqué noblement, avec éclat l'AFLEC et y ont laissé leurs empreintes, mais qui ne sont plus parmi nous, " les souvenirs d'un homme constituent sa propre bibliothèque" (Aldous Huxley).

Enfin, et surtout, lui souhaiter longue vie ainsi qu'à sa grande famille distinguée. Bon vent.

JE SUIS ENTRÉ À L'AFLEC UN PEU PAR HASARD

André Bourgey

Membre du conseil
d'administration

Je suis entré à l'AFLEC un peu par hasard, longtemps après mon retour en France en 1983 !

Géographe, j'ai vécu quinze ans au Liban, d'octobre 1968 à octobre 1983. Assistant à la Faculté des lettres de Lyon, j'ai été nommé directeur de l'Institut de Géographie du Proche et Moyen-Orient (IGPMO) de 1968 à 1977, puis, après la fermeture de l'Ecole des Lettres, j'ai fondé et dirigé le Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain (CERMOC) de 1977 à 1983.



Mes liens avec le Liban demeurent très forts, même si beaucoup d'amis ne sont plus là. Bien entendu, j'ai énormément circulé dans tout le Moyen-Orient, et connais tout spécialement les villes et villages libanais pour y avoir emmené mes étudiants.

Lors des obsèques de Mathieu Agostini, ancien proviseur du Lycée français de Beyrouth et membre fondateur de l'AFLEC, j'ai retrouvé Andrée Daouk, connaissance de longue date de Beyrouth, et mon ami Bruno Halff,

président de l'AFLEC. Puis, en 2010 au salon du livre de Beyrouth, j'ai eu à nouveau l'occasion de revoir Andrée Daouk et ainsi de parler de l'AFLEC... Ma rencontre en 2011 avec Rimah Hammoud m'a convaincu d'accepter d'entrer au Conseil d'administration... et j'en suis très heureux !

Je voudrais tout d'abord souligner la profonde amitié qui règne entre les membres français et libanais. J'ai pu spécialement le ressentir lors des décès de nos amis, Pierre Vandevorde, Yves Guérin et François Le Goff.

FORMER LES PERSONNELS

Raphaël Coudert

Directeur adjoint INSPE
Clermont-Auvergne

Former les personnels est un acte pédagogique, une garantie de l'excellence des établissements... c'est aussi le gage d'une vision stratégique. Ce précepte, je le retiens de ma première rencontre avec une partie des membres du conseil d'administration de l'AFLEC en 2014 au Lycée Français International de Dubaï. L'ambition affichée quelques mois après ne la démentait pas : ambition de former les personnels toujours, mais plus encore, nécessité de les diplômer !

En 2016, le diplôme d'université « enseigner dans un établissement français à l'étranger » accueillait à titre expérimental sa première promotion de professeurs des écoles issus du Lycée Français International Elite de Beyrouth, du Lycée Français International Elite de Tyr ainsi que du LFI de Dubaï. Fruit d'une intense et féconde coopération, d'un croisement d'expertises et d'une réelle confiance entre l'AFLEC et l'Université Clermont-Auvergne, ce diplôme était la première pierre d'un édifice qui n'a cessé de s'enrichir depuis :

— en septembre 2018, deux nouveaux parcours viennent s'ajouter au premier : le parcours professeur de mathématiques et le parcours professeur de français ;

D'autre part, nos conseils d'administration à Beyrouth ou à Dubaï me donnent aussi l'occasion de retrouver ces pays et de me rappeler mon métier d'enseignant. De plus, dans les heures dramatiques que vit le Liban, je suis heureux de participer à l'action de l'AFLEC pour maintenir nos écoles sans oublier notre action dans les Emirats Arabes Unis.

J'aurais envie de dire un grand merci à l'AFLEC pour toute son action et lui souhaite une très longue vie.



— dès 2018, la mise en place d'un Institut de Formation au Liban marque une volonté politique forte dans le domaine de la formation ;

— en septembre 2020, deux autres parcours sont mis en place : le parcours professeur d'histoire-géographie et le parcours professeur de sciences.

Ce diplôme à la rentrée 2020 dépasse les frontières qui l'ont vu naître : il comporte plus de 120 inscrits issus de plus de quarante pays différents. La faiblesse serait de se satisfaire de ces chiffres et de se (re)poser sur ce succès. Innovation, vision, anticipation... sont des concepts qui cimentent la relation entre l'AFLEC et l'UCA. La mise en place d'un parcours de master au sein du MEEF (« métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation ») à la rentrée 2020 est une nouvelle étape qui en appellera d'autres : l'intégration des diplômés du DU dans ce master, la construction d'un double diplôme ou d'une co-diplomation... devront marquer les prochaines années. Dans 20 ans, ce DU sera inscrit dans l'histoire, presque la préhistoire ! A nous de construire le futur de la formation comme une trace du passé de demain...

MON BEAU LIBAN, MON CHER LIBAN...

André Miquel

Professeur honoraire au collège de France, Parrain du concours AFLEC

Mon beau Liban, mon cher Liban, quand tu nous tiens... Depuis sa fondation, l'AFLEC a fait de ces mots comme une devise, mieux encore : un programme. Elle a fondé, assuré, diversifié son enseignement au Liban même, mais aussi à Dubaï et Abu Dhabi, marquant ainsi son souci d'échanges entre la culture française et un Liban conçu comme son ambassadeur auprès du monde arabe. J'ai dit culture, car il s'agit ici, et par-delà cet enseignement sans quoi rien ne serait possible, d'une mission porteuse



d'un héritage et de ses valeurs, à la voix de la France et du Liban réunis dans une longue histoire.

Cette conviction doit aujourd'hui se renforcer à proportion même des troubles de notre époque ; jamais comme aujourd'hui agir n'a été nécessaire, plus que jamais les relations culturelles entre France et Liban doivent se voir et se vivre comme un pari. Et qui dit pari dit avenir, qui dit avenir dit espérance.

JE ME SOUVIENS...

Marie-Adélaïde Nielen-Vandevoorde

Conservateur en chef du Patrimoine aux Archives nationales

Je me souviens d'avoir tellement insisté auprès de mon père pour qu'il prenne en charge l'inspection des établissements français au Proche-Orient, dans l'espoir de pouvoir l'accompagner au Liban.

Je me souviens comme si c'était hier, de notre arrivée à Beyrouth, par une pluvieuse journée de février 1992, du sourire de l'employé des douanes à l'aéroport, de la route vers la ville, le long de ces grandes avenues bordées d'immeubles décrépis rendus encore plus tristes par la grisaille de l'hiver, et de ces grands portraits colorés affichés sur les piliers des ponts.

Je me souviens du petit hôtel à Jounieh, de nos promenades avec



mon père le long de la mer, de l'achat dans une boutique de vêtements d'un gilet que j'ai toujours, avec de la fausse fourrure au col et aux poignets, des délicieuses assiettes de labné au petit-déjeuner, des escargots offerts par le patron au restaurant, et de cet étrange « demi-poussin désossé » qui figurait à sa carte...

Je me souviens du centre-ville de la capitale, désert, fantomatique, des ruines omniprésentes, des immeubles fracassés aux étages empilés comme des mille-feuilles, des façades criblées d'impacts aux fenêtres béantes comme des yeux horrifiés, de l'étrange silence, et de la silhouette de mon père, dans son grand loden vert, avec sa casquette, son écharpe rouille, sa

sempiternelle sacoche et son inévitable cigare, qui se détachait en contre-jour au pied de la statue des Martyrs, place des Canons.

Je me souviens de Byblos sous la pluie, de Tyr sous un pâle soleil, des souvenirs de Renan à Amchit et de Deir el-Kamar englouti sous la neige, de cette découverte éblouie d'un pays vers lequel tout nous avait toujours portés, mon père et moi. Je me souviens de son enchantement devant « l'église des Croisés » à Beyrouth, avec ses arcades en ogives et ses trois absides, petit morceau d'Auvergne romane exilé au pays du Cèdre, témoignage de la longue histoire franco-libanaise.

Je me souviens de nombreuses et belles rencontres, avec un libraire qui proposait de beaux livres anciens, avec les personnels et les professeurs des établissements scolaires, dont l'enseignante de Tripoli qui nous a guidés toute une matinée dans la forteresse croisée, avec les moines de Saint-Antoine de Kozhaya avec qui nous avons partagé le déjeuner après qu'un jeune frère eût, à l'ancienne, sonné la cloche de l'église, suspendu à la corde dans un envol de soutane, avec le bibliothécaire de l'université

Saint-Joseph où l'on peut trouver tous les ouvrages de mon cher professeur Jean Richard, avec le père arménien du collège mariste qui m'a fait goûter du pastrami, avec le propriétaire de la maison où avait vécu Ernest Renan, qui nous a montré sa chambre puis le tombeau d'Henriette, autant de petits cailloux semés sur la route de la création de l'AFLEC.

Je me souviens aussi d'une perte totale de repères dans cette grande ville inconnue où alternaient sans cesse les quartiers détruits et les quartiers pleins de vie, les immeubles modernes et la végétation insoumise, le ciel ruisant de pluie et le soleil aveuglant, la douceur méditerranéenne et la mer déchaînée, déplacés que nous étions d'un point à un autre en voiture, moi qui ai besoin d'arpenter les villes à pied pour parvenir à en saisir la géographie, l'étendue, le caractère et les nuances, pour les faire miennes, un peu. Visitation, en somme...

Je me souviens surtout de la rencontre, avec un jeune chef d'établissement scolaire : le point de départ d'une longue histoire.

AUX ORIGINES DE L'AFLEC

Jean-Louis Piednoir
Membre fondateur
Trésorier

Le Liban était connu dans les milieux universitaires français comme un pays fascinant par sa diversité culturelle, par l'importance de la pratique de la langue française, par l'ancienneté de ses relations avec la France. Malheureusement 17 ans de guerres civiles dans ce petit pays avait interdit des contacts fréquents entre les deux pays.

En 1991, fin de cette guerre que plusieurs intellectuels libanais qualifient de « la guerre des autres » sur leur territoire. Le gouvernement français envoie en



mission au Liban le doyen du groupe établissements et vie scolaire de l'inspection générale de l'Education nationale, Pierre Vandevoorde, notre futur fondateur. Il est chargé de renouer les contacts avec les acteurs du monde éducatif local et de proposer des pistes pour la coopération éducative. Il visite, bien entendu, les 4 établissements en lien avec la Mission laïque française (MLF), des établissements confessionnels

homologués par les affaires étrangères (l'Agence de l'enseignement français à l'étranger, AEFE, n'existe pas encore) et aussi le collège Elite. Là il se lie d'amitié avec son directeur, Rimah Hammoud. Pour Pierre le collège Elite à l'avantage d'être laïque et situé dans Beyrouth-ouest, donc de faire rayonner la francophonie au-delà des quartiers chrétiens de Beyrouth-est où sont implantés la majorité des établissements plus ou moins liés au système français d'enseignement.

A la suite de son rapport plusieurs missions sont organisées par l'Education nationale. En 1992 c'est le tour de J.L.Piednoir pour les mathématiques et de J.P.Vivet pour le français de venir au Liban pour inspecter des professeurs français détachés, pour dialoguer avec leurs collègues libanais. Nous sommes frappés par leur avidité à connaître les innovations pédagogiques en France, ils s'arrachaient les documents apportés (internet n'existait pas). Comme ils nous le disaient, 17 ans de guerre nous ont coupés du monde extérieur. Dans les années suivantes, malgré des communications téléphoniques difficiles, d'autres missions suivront, formation des inspecteurs primaires nouvellement recrutés, expertise de la qualité des enseignements dispensés dans les établissements demandant l'homologation, dont le collège Elite, coopération pour l'établissement de nouveaux programmes pour les écoles libanaises etc... Ce fut un temps de

maturation par une meilleure connaissance mutuelle des deux parties. Après 1996 la situation libanaise se stabilisait quelque peu, au moins dans le domaine éducatif. Mais si une coopération officielle est certes indispensable elle a quelque chose d'insatisfaisante, surtout quand sur le terrain naît un désir d'une relation plus horizontale, mettant en œuvre quelque chose de l'ordre du faire ensemble, les deux parties étant animées des mêmes valeurs : développement de la francophonie, respectueuse d'autres langues comme l'arabe et l'anglais incontournable, et respect des cultures locales et des convictions différentes par la mise en pratique de la laïcité.

En 2000 Pierre et Rimah, forts de leur amitié eurent l'idée de créer une association de droit français, pour la commodité, mais franco-libanaise par ses membres et son conseil d'administration et intrinsèquement liée au groupe Elite qui devenait de ce fait son opérateur pour la création et l'administration des établissements, l'association agissant surtout dans le domaine pédagogique. Pierre assura les fonctions de président et de trésorier (il demanda en 2007 à J.L.Piednoir de le remplacer dans cette dernière fonction) et Rimah celle de vice-président. Le dynamisme de Rimah Hammoud au sein de l'AFLEC et du groupe Elite, qu'il dirige, a assuré ultérieurement l'extension de l'association par création de nouveaux établissements, mais c'est une autre histoire...

AFLEC, 20 ANS DÉJÀ

Jacky Simon

Vice-président

Au moment d'écrire quelques mots pour marquer le 20e anniversaire de l'AFLEC, j'éprouve une impression curieuse. Pour moi l'AFLEC a toujours existé, y compris avec tous ceux qui ont œuvré en son sein et parfois, hélas, nous ont quittés. Ils restent toujours présents. Après réflexion, je réalise que j'ai appris l'existence de l'AFLEC



lors d'un échange avec mon ami et collègue Pierre Vandevorde à l'issue d'un conseil d'administration de la Mission Laïque Française. Je ne pouvais tomber mieux puisque Pierre est,

avec Rimah Hammoud, à l'origine de cette nouvelle association.

Puis, lors d'une rencontre à Dubaï en 2006, où je rendais visite à mon fils en stage auprès de la juridiction émirati, je pus approfondir cette approche en faisant vraiment connaissance de l'autre pierre angulaire de l'Association, Directeur Général du groupe Elite. J'ai visité le LFI et Rimah m'a convaincu de faire mon entrée au conseil d'administration. Je n'ai jamais regretté cette décision et j'ai pensé pouvoir apporter une participation à la connaissance des arcanes de l'administration du ministère.

Mais conformément à ma conviction profonde, j'ai essayé aussi de faire en sorte qu'il n'y ait pas de césure absurde et surtout contre-productive entre la sphère dite pédagogique et la sphère dite administrative. Dans cette structure à taille humaine et surtout dans un climat de confiance entre nous l'exercice paraissait plus facile. J'ai mis un peu de temps à comprendre le fonctionnement d'ensemble, ce qui est normal compte tenu de la spécificité de l'articulation entre le Groupe ELITE, dirigé par Rimah Hammoud et pilier financier de l'organisation, et l'AFLEC référence pédagogique adossée au système éducatif français.

Les choses sont claires pour moi et ce binôme fonctionne bien. Il permet à chacun d'apporter ce qu'il sait faire le mieux. Ainsi le Groupe ELITE se charge à titre principal de mobiliser des sponsors pour l'implantation d'établissements, de les gérer et l'AFLEC, notamment, de recruter les personnels détachés français et d'apporter son expertise pédagogique.

Dans les deux cas le souci majeur est la recherche de l'excellence.

Ancien Directeur des Personnels d'Inspection et de Direction, j'ai beaucoup appris lors de mes visites, tant au Liban (à Tyr par exemple...) que dans les Pays du Golfe (LFI, ICE...), en particulier sur le rôle des chefs d'établissement plus élargi qu'en France, il est vrai dans un contexte économique bien différent,

le rôle des parents d'élèves mais aussi l'impact des droits d'écolage à la charge des familles .

J'ai acquis la conviction que les principes que l'AFLEC défend ont toute leur place en terre d'Islam moyennant un grand respect de l'autre en s'appuyant certes sur la lettre de Jean Jaurès, récemment remise à l'ordre du jour, mais aussi sur les préceptes affirmés avec force par Jules Ferry dans sa lettre aux instituteurs de 1883, toujours d'actualité, dans laquelle « le maître est invité à parler avec la plus grande réserve dès qu'il risque d'effleurer un sentiment religieux... ».

Malgré la dispersion des structures et l'éloignement géographique, le travail en équipe associant Libanais et Français est productif, chacun réagissant parfois avec sa spécificité, ce qui en fait son charme.

Pour renforcer ses liens entre ses différentes composantes, la rédaction d'un journal de l'AFLEC, le lancement d'un concours annuel pour les élèves, activités auxquelles je participe sous la houlette bienveillante de Bruno Halff, sont un vrai plaisir se déroulant sous les meilleurs auspices grâce à la présence toujours efficace de Martine Duret.

Les résultats scolaires des élèves, toujours excellents, constituent la meilleure récompense pour tous et permettent à chacun de se réjouir, au-delà des conjonctures variables, de la présence de la langue et de la civilisation françaises, notre raison d'être et celle de l'AFLEC.

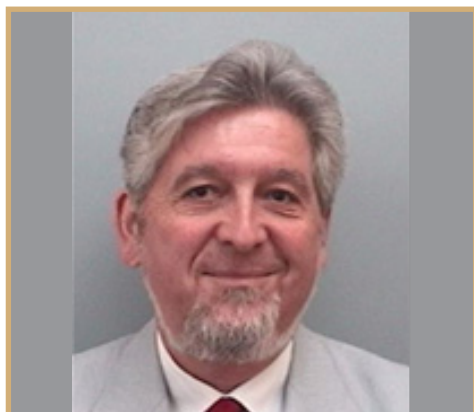
MES PREMIERS CONTACTS AVEC L'AFLEC...

Jean-Pierre Villelégier

Membre de l'AFLEC

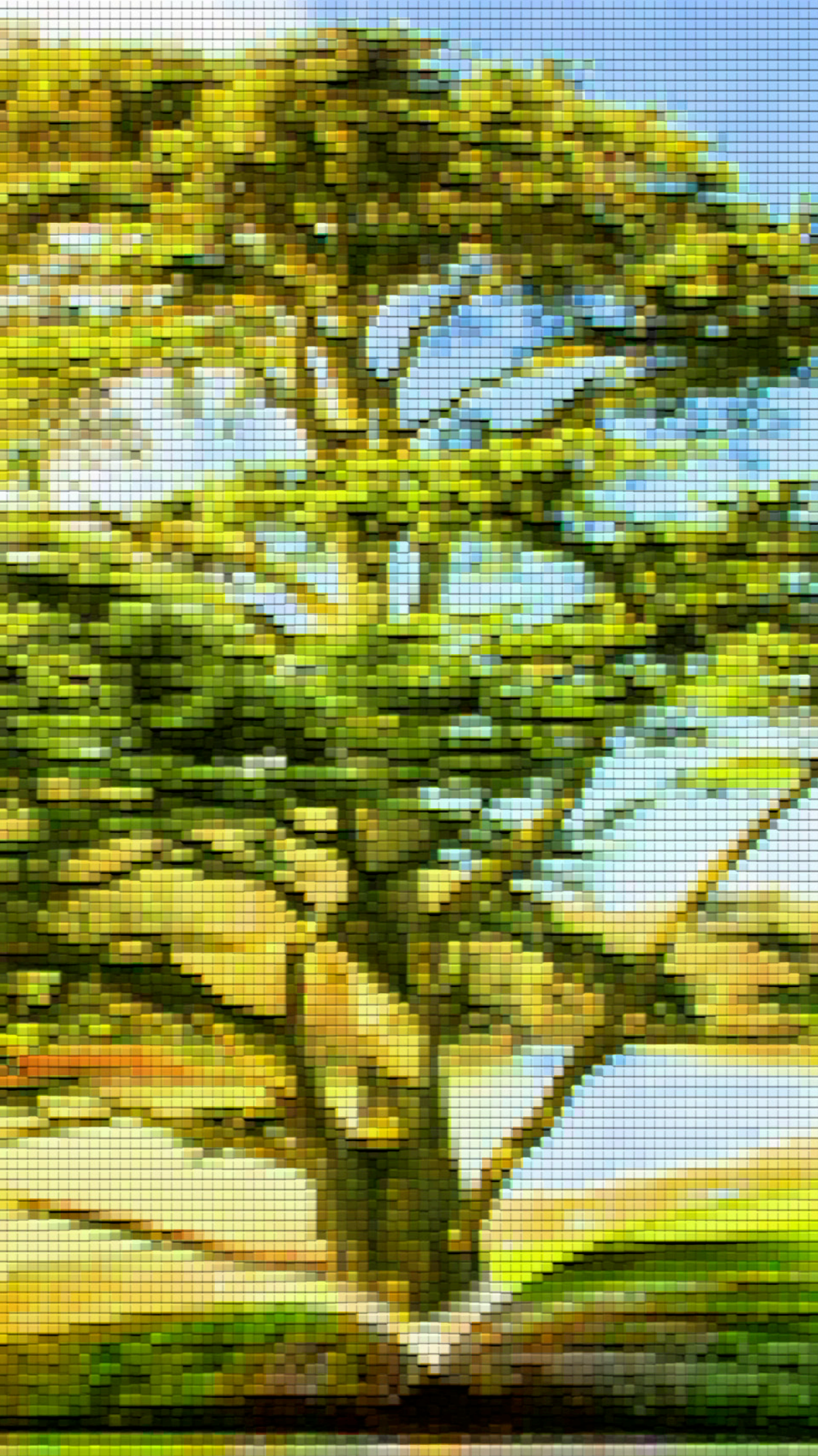
Mes premiers contacts avec l'AFLEC datent du début des années 2000. J'étais alors conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France aux Emirats Arabes Unis. L'AFLEC, au début des années 2000, c'était bien sûr ses chevilles ouvrières, l'ami Rimah Hammoud et l'ami Bruno Half; c'était aussi les regrettés Pierre Vandevoorde et Mathieu Agostini.

A l'époque nous n'avions aux Emirats que deux établissements scolaires francophones, le Lycée Louis Massignon d'Abou Dhabi et le Lycée français de Dubai-Sharjah, le Lycée Georges Pompidou. Ces deux établissements de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger (AEFE) ne pouvaient plus répondre à l'augmentation rapide de la demande de scolarisation d'une population française et francophone en forte croissance, population venue d'Europe mais aussi d'Afrique, du Proche et du Moyen-Orient. Aussi l'ambassade de France a-t-elle accueilli très favorablement l'initiative de l'AFLEC de créer de nouveaux établissements à programmer français et lui a-t-elle apporté un appui sans réserves dans un esprit de parfaite compréhension mutuelle.



L'Ambassade a accompagné l'AFLEC dans ses démarches auprès des autorités de l'éducation des Emirats, a aidé l'AFLEC à identifier et à approcher des partenaires émiriens et à trouver des locaux adéquats. Ces efforts conjoints ont rapidement abouti à l'ouverture des deux premiers établissements de l'AFLEC aux Emirats, Le Lycée Théodore Monod d'Abou Dhabi et Le Lycée Français International de Dubai; ce dernier a pu dès l'origine s'installer dans un espace tout à fait adapté, situé dans quartier central de Dubai et facile d'accès. Les parents d'élèves, après quelques hésitations, se sont très vite rendu compte que ces deux établissements offraient un enseignement de la même qualité que celui des deux Lycées de l'AEFE et y ont inscrit leurs enfants. Le nombre croissant d'élèves accueillis chaque année dans ces deux lycées de l'AFLEC témoigne de leur succès.





Le courrier de l'AFLEC
Rédaction et Administration : AFLEC, 31 rue Fondary Paris 15^e
E-mail : aflec@aflec-fr.org / +33(0)967127153

Directeur de publication : Paul Raucy
Rédacteur en chef : B. Halff

Comité de rédaction : F. Alin, A. Bourgey, M. Duret, B. Halff, C. Michellet, J. Simon

Création graphique, mise en page, impression :
lycée Maximilien-Vox - 75006 Paris

ISSN 2558-3166

Crédits photos : association AFLEC

